

Un huitième du territoire, comprenant *neuf millions trois cent mille acres*, est possédé par quarante-quatre personnes.

Le duc de Sutherland a *deux cent mille acres* de terre à lui seul.

Lori Middleton (pas le général), possède *un million d'acres*.

Lord Lansdowne, notre gouverneur-général, est un des plus pauvres des quarante-quatre, puisqu'il n'a que *cent trente-cinq mille acres*.

La chambre des Lords représente une richesse de *plus de quinze millions d'acres*.

Le duc d'Argyll, a *cent quatre vingt dix mille acres* de terre, et un de ses fils, marchand de thé, a fait faillite dernièrement.

Ces grandes fortunes sont le résultat du mariage à l'ainé.

Il est inutile de demander à ces gens-là de faire des bienfaits à ceux qui gratitent la terre qu'ils leur donnent et on peut leur appliquer une phrase de Jules Sandeau à propos de M. de la Saignière: "De quel point de vue qu'ils envisagent la question politique et sociale l'ordre n'est pour eux qu'un paradis organisé qui s'admettent pas que l'on puisse s'occuper sérieusement de mettre rien de mieux à la place ?"

Tout raisonnement est inutile et ne peut le toucher, et c'est ce que quand le sol s'embellit à l'approche du grand orgue qui ébranle les îles britanniques qu'ils comprennent.

Ce jour-là il sera peut-être trop tard, car l'Irlande tiendra le manche du fouet.

« Il y avait bien longtemps que le *Mait* n'avait dit de sottises en parlant des Canaïennes d'après un de notre religion; il vient de réparer cette négligence par une boutade des mieux soignées.

Le curé catholique de Montréal, dit-il, vient de diviser plusieurs paroisses par ses fils religieux et civiles. Il se dit que dans la province de Québec on ne peut pas le droit de diviser les municipalités, même pour les fils civils, quand on les fait paroiss.

Et voilà comme on instruit les abonnés du *Mait*. Comment voulez-vous que ces bêtises aient des idées saines et vraies sur tout ce qui nous concerne.

Ils qu'ils savent épeler, on leur met en mains un journal francophobe dans lequel nous sommes représentés sous un jour défavorable; ils se mettent de fatasses idées dans la tête; on les fait sortir jeunes du collège pour les initier plus tôt aux affaires; ils deviennent riches, mais ils restent ignorants, et ils vivent ainsi, sans autre but que de former leurs enfants à leur image et à leur ressemblance.

Interrogez, au contraire, les Anglais instruits, sachant le français, et je parie que neuf sur dix ont des idées diamétralement opposées à celles du *Mait*.

« La cour d'assises de Milan vient de condamner à quatre ans de réclusion Gabriel de Rosa, baron de Rio de Santa Cruz, marquis de Willington; consul *ad honorem* de plusieurs républiques américaines; colonel et ministre prépondérant de S. M. Achille Le, roi d'Arucasine et de Potaganie; chevalier d'honneur de Marie de Lusignan, princesse de Chypre, de Jérusalem et d'Arménie; professeur et chevalier honoraire de l'ordre hospitalier de Saint-Jean-Baptiste; fondateur et directeur de l'Académie italo-pathéologique.

Ce noble gentilhomme faisait commerce de décorations, d'ordres et de titres.

Il connaissait bien l'humanité, et industriel, et savait que la bêtise humaine est toujours une mine inépuisable à exploiter.

Rosa avait un tarif des plus modérés et un journal nous annonce qu'un M. Zanoletti, moyennant la modeste somme de 50 fr., avait obtenu les titres de membre honoraire de l'Académie Parthénopéenne; membre correspondant de l'École classique italienne; chevalier de l'ordre académique humanitaire de bienheureux Saint-Ange de Jérusalem; chevalier de l'ordre royal de Mélinite; officier d'honneur du Grand-Lion-d'Or, comte d'Elberton, consul commercial de Vénéziola à Mina; capitaine honoraire du roi Achille Le; chevalier d'honneur de la princesse de Lusignan,

enfin chevalier de première classe des Alpes-Maritimes.

On m'affirme que plusieurs Montréalais ont été déçus par ce film, mais je n'en veux rien croire.

« Ce G. briel de Rosa a eu cependant bien tort de s'exposer ainsi pour faire de si maigres bénéfices, quand il ne tenait qu'à lui de gagner ce qu'il lui suffisait de peu de frais.

Il lui suffisait tout simplement de prendre un vapeur à destination du Canada, et de s'établir à Montréal ou à Québec en qualité de joueur d'orgue de Barbarie.

Le besoin de musiciens des rues se fait vivement sentir en leur pays, car nous n'en avons guère que deux ou trois par rue, ce qui est vraiment mesquin pour des villes aussi intelligentes et aussi artistiques que les deux capitales de la Postérie.

Le Canada est le paradis des joueurs d'orgues et de pianos à manivelle. La police les protège, ne leur demande aucune licence et vous tous hommes femmes et enfants, vous leur donnez le sou ou la pièce blanche que vous refusez à un pauvre diable délogé et évitant de faire.

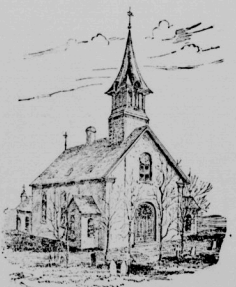
Si le degré de civilisation d'un peuple se mesure au nombre de tourneurs de manivelle que l'on voit dans les rues, nous devons certes marcher à la tête des nations, car c'est ici le refuge de tous ces paresseux que l'on chasse partout, même en Italie.

Même en Italie, je le répète, car on n'y souffre, aucun de ces méchants sous de faux prétextes, à moins qu'ils ne soient infirmes et qu'ils n'aient une autorisation spéciale de la police, autorisation qui ne s'obtient pas facilement.

La mauvaise musique court assez dans les nations pour qu'on lui refuse la permission de se promener dans les rues.

*Joseph Ledoux*

LA CATHÉDRALE DE SAINT-BONIFACE



La Cathédrale de Saint-Boniface, qui existe aujourd'hui et dont nous donnons la vue, fut commencée en 1862. La première chapelle qui servit de cathédrale à Mgr Provencher était en bois; elle fut bâtie en 1820. La seconde, construite en pierre, fut commencée en 1822 et terminée en 1838; elle avait à peu près les mêmes dimensions que celle d'aujourd'hui (100 x 43 pieds). Deux autres tours surmontées d'éléphants et clochers ornèrent sa façade. Cette église, fruit d'énormes sacrifices, fut détruite par le feu au mois de décembre 1860. Dans cet incendie, périrent les archives de la paroisse et les documents les plus précieux sur l'histoire de pays et le commencement des missions. Mgr Taché, après ce désastre, se mit à l'œuvre avec courage et énergie pour relever son église, et, trois ans après, la cathédrale fut livrée au culte. Cependant, elle était déjà d'être terminée.

Les œuvres nombreuses de Mgr Taché fut obligé d'entreprendre pour les besoins de son diocèse l'empêchant toujours de mettre la dernière main à l'intérieur de la cathédrale. La crainte surtout de contracter des dettes, lui ont fait retarder d'année en année les travaux, que grâce à la générosité de certaines personnes il vint de faire exécuter et autome.

PRIMES DU MOIS D'AOUT

LISTE DES RÉCLAMANTS

Montréal.—Edmond Rioux \$25.00, 197, rue Wolfe; Charles Dupuis, 284, rue Saint-Dominique; J. G. Chamberland, 224, rue Saint-Denis; O. B. Bauger, 1635, rue Ontario; Wilfrid Bélanger, 290, rue James-Cartier; Joseph J. Boudreau, 377, rue Saint-Jacques; Victor Saint-Hilaire, \$10.00, 70, rue Dufresne; Joseph Monier, fils, 439, rue Paquet; Alexandre Carli, 19, rue Amulet; Edmond Huet, 99, rue Massimoneau; Napoléon Myette, 29, rue Boyer; Dominique Lemoine, 950, rue Saint-Jacques; Delle Maria Lagou \$15.00, 608, rue Sainte-Catherine; Ange Bouchard, 197, rue Saint-Dominique; Eugène Fernand, 98, rue Gait; J. B. Parent, 262, rue Champlain; Napoléon Larose 29, rue Lamontagne; J. Orlin Ranger, 1055, rue Ontario; Adolphe Garripy, fils, deux primes, 712, rue Saint-Laurent; Dans Louis Monette, 45, rue Lotoquin; Joseph Turcotte, 84, 100, 158, Avenue St-Martin; Delic Marie Rodière, 752, rue Notre-Dame; Eugène Leblanc, 207, rue des Saigneurs; Téléphore Bernier, 963, rue Notre-Dame; André Alphonse Tispaner, 95, rue Fosse; C. Martel, 95, rue des Alouettes; Dans Veurey, 2618, rue Notre-Dame; Dans Hubert Marceau, 248, rue des Saigneurs.

Québec.—François Guvvin, \$50.00, 17, rue Prevost; lanbourg Saint-Louis; François Lepin, 113, rue Saint-Jacques; St-Roch; L. Bouteil, 81, rue Arago; Saint-Augustin; Gustave Bernad, 75, rue Saint-Joachim; Charles Bernier, 2, rue Hermine; Saint-Sauveur; E. S. Bergeron, 75, rue Saint-Joseph; Saint-Roch; Charles Gingras, 22, rue Maeste, St-Sauveur; Narcisse Rioux, 92, rue Saint-Paul; Jos. Robert Lottel, 14, rue Saint-Marguerite; lanbourg Saint-Louis; J. B. Morissette, 77, rue des Fosses; Saint-Roch; Auguste Guénel, 100, rue Albert; Saint-Sauveur; Ed. Boisseau 2, 90, rue Sauvagen, Saint-Sauveur.

Montrealville.—Joseph Châlois.

Lévis.—Louis Filteau.

Manab Mills.—Joachim Guvvin.

Langloisville.—Delle Marie-Antoinette Fréchette.

Saint-Martin.—P. Vallée.

Puisie Saint-Charles.—Joseph Benoit, 21, rue Saint-Henri; Dame J. B. Gougeon, 74, rue Montmorency.

Saint-Henri de Montréal.—Dame Veuve Ve Harinos, 31, rue Saint-Philippe.

Langloisville.—Delle Anale Lefebvre, 162, rue Lalonde.

Trois-Rivières.—J. C. Price.

Saint-Jean, P. Q.—Félien Carreau.

QUARANTE-DEUXIÈME TRIMESTRE

Le quarante-deuxième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRE (numéros de septembre), aura lieu SAMELI, le 1er octobre, à 8 heures du soir, dans la salle de l'UNION ST-JOSEPH, coin des rues Sainte-Catherine et Sainte-Éizabeth.

Le public est instamment invité à y assister. Entrée libre.

Parlez en bien de votre village.—Dites un bon mot de votre village et de votre comté chaque fois que l'occasion s'en présente. Plus de villes meurent faute de confiance chez ces marchands et manque d'esprit de corps, que par suite de rivalité des villes voisines ou de circonstances fâcheuses. Quand un homme, à la recherche d'une localité pour s'établir entre dans une ville, et trouve toute une population pleine d'enthousiasme sur les perspectives de l'avenir et couragement à l'œuvre pour agrandir la ville, il partage-bienôt le même élan, et il ne tarde guère à y planter sa tente et à travailler avec le même intérêt. Au contraire, s'il arrive dans un village où chacun exprime du doute et de l'appréhension sur sa future prospérité, montrant un visage abattu, la bouche pleine de plaintes contre des maux, il imagine qu'il doit envahir la localité, il juge naturellement que c'est un pauvre endroit pour s'établir, et sur-le-champ il secoue la poussière de ses pieds, et s'éloigne le plus rapidement possible vers une autre ville.

NOTRE NOUVEAU FEUILLETON

Nous commençons, LE 1er OCTOBRE PROCHAIN, la publication d'un grand feuilleton étonnant et dramatique, qui sera suivi avec un vif intérêt.